

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

Première époque de l'Abbaye de
St-Maurice (suite) / Ahumar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 2, p. 342-346

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

PREMIÈRE ÉPOQUE DE L'ABBAYE DE ST-MAURICE

(Suite)

Animés d'une sainte émulation pour suivre la Règle et répondre à son esprit, les Moines de Tarnade s'occupaient dans le chant ou la récitation de l'office divin, à célébrer Dieu, la S^{te} Vierge et les Martyrs, aux heures déterminées ; à recevoir et soigner dans des bâtiments particuliers, les pèlerins qui affluaient au tombeau de S^t Maurice et de ses Compagnons, et les voyageurs nécessiteux. D'aucuns avaient pour mission plus particulière le travail intellectuel ; d'autres, le labour des terres cultivées et le défrichement des terrains vagues appartenant dès ce moment au monastère. Ce que l'histoire nous rapporte au sujet du travail agricole des moines sur le sol de la Gaule couverte de landes et de forêts immenses, peut s'appliquer à ceux de Tarnade. « Que le moine qui laboure, » dit la Règle, « chante l'alleluia en conduisant sa charrue ; que

celui qui répand ses sueurs à moissonner se récrée par les psaumes ; que celui qui taille la vigne chante quelques versets de David. Que ce soit là votre poésie, là vos chants d'amour, là vos instruments de culture, sans vous inquiéter de ce qui se fait dans le monde, et fixant dans la crainte de Dieu les méditations de vos cœurs. »

Les moines travaillaient aussi à défricher un sol plus aride peut-être : celui des âmes, chrétiennes de fraîche date ou plongées encore dans un grossier paganisme, à éclairer ces intelligences bornées, à relever ces cœurs matérialisés, à adoucir ces mœurs barbares ; et ce n'était pas là petite besogne. Ils furent ainsi non seulement les disciples de saint Théodore, mais encore ses plus actifs et ses plus zélés coopérateurs ; ils constituèrent sous sa direction et son autorité le premier clergé du Vallais. L'Abbaye de St-Maurice, jetant autour d'elle la semence féconde du sang des Martyrs, inaugurait de la sorte, au milieu des populations avoisinantes son œuvre d'évangélisation civilisatrice ; et cette œuvre ne s'arrêta pas aux confins de la vallée, mais s'étendit sur une grande partie des pays connus aujourd'hui sous le nom de Suisse romande et Chablais.

Saint Théodore n'avait pas fixé son séjour à Tarnade ; Octodure était sa résidence attitrée. Il s'était cependant réservé le gouvernement du nouveau monastère qui le reconnaissait comme son fondateur et comme son abbé, dignité qui se transmet à ses successeurs pendant un siècle, et qui mettait l'évêque du Vallais en continuelles relations avec l'Abbaye. Cette haute direction de l'évêque-abbé s'exerçait sur la marche ordinaire de la communauté par un prévôt ; la Règle en fait une mention formelle. Saint Théodore confia

cette charge à un homme d'éminente vertu nommé Ambroise, qu'il avait ordonné prêtre, et qu'une ancienne tradition consignée dans divers écrits, nous dit être venu de la Thébaïde avec d'autres moines s'établir sur le tombeau de leurs héroïques concitoyens.

Nous avons peu de détails sur la vie de saint Théodore. Venu de l'Orient, son nom grec permet du moins de le supposer, il faisait partie du clergé de Milan quand S^t Protas, évêque de cette ville, lui conféra l'épiscopat, jeune encore, et le préposa au nouveau diocèse des Alpes pœnines relevant de sa juridiction. D'autres évêques l'y ont précédé peut-être ; et des historiens nous citent même les noms de S^t Ogger, de Sulpice, de S^t Sempronius ; mais en tout cas ils y étaient venus plutôt comme missionnaires. S^t Théodore est celui que l'on tint d'une manière précise comme premier évêque du Vallais y ayant résidence et pleine juridiction. Il administra son diocèse pendant près de 50 ans. En 381 il assista au Concile d'Aquilée, à celui de Milan en 390.

En 383 ou 388, et peut-être même les deux fois, Théodore eut la joie et l'honneur de recevoir S^t Ambroise de Milan, son métropolitain, qui se rendait à Trèves, à la cour de Maxime, par délégation impériale. Qu'il nous est doux d'enregistrer parmi les pèlerins au tombeau des Martyrs cet illustre évêque, ce grand docteur de l'Église. C'est à lui que l'on attribue la substitution du nom d'Agaune à celui de Tarnade qui disparaît pour toujours à cette époque. Ah ! ce nom d'Agaune, qui signifie *arène, combat*, convenait bien au lieu où les Thébéens étaient si généreusement descendus dans l'arène, et avaient livré pour leur foi un

si glorieux combat ! Laissons de côté la ridicule dérivation du celte.

Vers le même temps arrive un autre pèlerin non moins illustre : S^t Martin de Tours. Sous un habit qui le déguise entièrement et ne permet point même de soupçonner sa dignité, il se présente au monastère et demande, sans se faire connaître, des reliques des Martyrs. Sur le refus qui lui en est fait, il se transporte à Véroilley, se prosterne et prie longtemps ; puis, avec un couteau, il taille dans le gazon, en enlève une motte ; le sang jaillit de terre. Martin le recueille et en remplit deux ampoules dont il s'était muni. Voilà le fait très certain. Pendant plusieurs siècles le couteau de S^t Martin a été conservé dans le Trésor de l'Abbaye ; mais il a disparu depuis longtemps.

Le grand évêque de Tours, depuis son pèlerinage à Agaune, porta toujours suspendue à son cou une petite fiole renfermant du sang des Martyrs. Cette fiole devint ensuite une des principales richesses du Trésor de Tours, et l'on faisait prêter serment à ceux que l'on recevaient Chanoines de cette église de n'en jamais permettre l'aliénation. Il se plut également à propager dans les Gaules le culte et les reliques des saints Martyrs. Il en plaça dans son église cathédrale dont il fit la dédicace sous le vocable de S^t Maurice, et dans celle d'Angers dédiée par lui sous le même vocable, qu'elle a conservé jusqu'à nos jours.

Le pèlerinage de S^t Martin à Agaune est confirmé par le souvenir qu'en ont gardé les populations du Vallais, et par la dévotion qu'elles eurent pour lui après sa mort, dévotion qui fit donner son nom à plusieurs localités du pays, et spécialement à la ville épiscopale : dès le septième siècle Octodure devint Martigny.

S^t Théodore applaudissait aux triomphes et à la gloire des Thébéens ; car, après avoir exhumé leurs corps, élevé une basilique en leur honneur, constitué pour garder leur tombe une communauté religieuse, il n'avait rien tant à cœur que de répandre au loin leur culte. Et dans ce but non seulement il fit une large distribution de leurs reliques aux évêques des Gaules, mais encore très probablement il écrivit une légende ou récit de leur martyre.

Plein de jours et de bonnes œuvres, il mourut au plus tôt en 391, laissant à la terre avec le doux souvenir de ses vertus, le culte des saints Martyrs, et la première organisation du diocèse des Alpes pœnines et de l'Abbaye d'Agaune.

Réuni dans les cieux à S^t Maurice et à ses Compagnons, il participe à leur gloire ; et avec eux il veille toujours sur le pays dont il a été le premier évêque, et dont il partage avec eux le patronage.

(*A suivre.*)

AHUMAR.